

Pierre AMANDRY

Peu de savants français ont lié leur destin à la Grèce autant que l'a fait Pierre Amandry. Il faudrait sans doute commencer par le plus intime et peut-être le plus important, à savoir son mariage hellénique. Mais ce secret appartient à l'homme, si ce n'est dans la part qu'Angélique Amandry, née Pavlidis, a prise publiquement dans l'oeuvre de son mari, en particulier dans des traductions d'oeuvres littéraires*.

C'est au contact de Joseph Chamonard, en classe de 3e, que s'est confirmé chez l'élève du Lycée Michelet de Vanves l'amour de la Grèce. Du reste, ceux qui connaissent l'oeuvre de Chamonard, en particulier sa publication du quartier du théâtre à Délos, trouveront que l'élève a hérité de bien des qualités du maître : ce sens du concret, cette exigence de clarté et de rigueur aussi bien dans l'observation que dans l'écriture et, en toutes choses, cette élégante simplicité. Il est vrai que Pierre Amandry fait remonter à plus loin les racines de la personnalité qu'on lui reconnaît d'ordinaire : n'aime-t-il pas dire que c'est à ses ancêtres qui travaillaient la terre en Champagne qu'il doit le goût de la besogne bien

faite et une instinctive défiance à l'égard de ce qu'on ne peut vérifier ?

Pierre Amandry a connu tous les succès, toutes les charges, tous les honneurs que l'on peut rencontrer dans une carrière universitaire et l'on ne s'étonnera pas que son parcours professionnel et scientifique ait constamment traversé la Grèce.

Pendant les années d'Ecole Normale, il suivait à la Sorbonne, au Collège de France, à l'Ecole des Hautes Etudes, au Louvre, l'enseignement de ceux qui pouvaient le mieux l'acheminer vers sa destination naturelle : l'Ecole française d'Athènes. Après en avoir été membre (promotion 1937), il en devint en 1942 le Secrétaire Général avant d'en être le Directeur entre 1969 et 1981. Pendant les deux mandats de cette direction, l'Ecole d'Athènes a connu une très active politique de publication, d'exploration, de présentation des sites archéologiques, d'enrichissement de son patrimoine immobilier sous la forme de nouvelles maisons de fouille construites à Delphes et à Amathonte.

Dans les classements par lesquels les membres et anciens

membres de l'Ecole d'Athènes ont coutume de se définir, Pierre Amandry est catalogué comme "Delphien" et dans la lignée des plus grands : celle d'Emile Bourguet et de Pierre de la Coste Messelière qui avaient été ses professeurs à Paris. Ce n'est pas que son oeuvre scientifique soit exclusivement liée au site de Delphes. On connaît ses travaux à l'Héraion d'Argos. On lui doit la publication de deux volumes de la Collection Hélène Stathatos au Musée National d'Athènes et des études importantes sur les relations entre la toponymie achéménide et celle de la Grèce archaïque. C'est lui aussi qui, le premier, en 1960, dans



[Le bistrot
à Delphes]

[Zographos, Amandry
travaux en unadin
dans le civil,
annonci public
n° 1]

[Le digue
adjoint
de Zographos]

une communication à l'Institut des Hautes Etudes de Princeton, avait montré que l'inscription de Trézène n'était pas un authentique décret de Thémistocle.

Pourtant, c'est bien à Delphes que se situe l'oeuvre de sa vie. Le 23 mars 1980 Pierre Amandry a été nommé Citoyen d'honneur de Delphes et a reçu des mains du maire la médaille d'or de la cité. Car si l'on n'imagine pas Amandry sans Delphes, on n'imagine pas non plus, on n'imagine pas tout à fait, Delphes sans Amandry. Le 14 juin 1974 lui a été remise son épée d'Académicien après son élection à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres. Comme il est de tradition, l'iconographie de cette épée, ciselée dans l'atelier du maître-orfèvre Ilias Lalaounis à Athènes, est emblématique. Les bouquetins

achéménides de la garde rappellent le domaine oriental de l'archéologue, tout comme les motifs animaliers du fourreau empruntés au trésor de Ziwiyé et aux plaques d'or du trésor découvert par Pierre Amandry, en 1939, sous la Voie Sacrée. La statuette qui constitue la poignée de l'arme est celle du brûle-parfum issu de la même découverte, non sans que son péplos cannelé rappelle la colonnade du Portique des Athéniens, un des monuments delphiques publiés par le récipiendaire. Autre symbole, allusion à la thèse sur *La mantique apollinienne à Delphes* (1950) : le pommeau en forme de cuve de trépied que supporte la petite caryatide. L'astragale de la coquille est l'un des 21.000 astragales recueillis dans l'ancre corycien, dans le piémont du Parnasse, non loin du sanctuaire d'Apollon, où

Pierre Amandry a conduit une fouille heureuse. Depuis 1978, les têtes divines sculptées dans l'ivoire et couronnées d'or, le grand taureau en argent sont exposés au Musée de Delphes. Pierre Amandry en est l'inventeur. Il a également beaucoup contribué à l'oeuvre de restauration de ces trésors, d'abord traités par Iannis Bakoulis, puis par Andréas Mavraganis. Savoir s'entourer des compétences techniques requises et savoir partager le travail, il faut posséder ce rare talent pour réussir dans les tâches de l'archéologie. Devant les pierres de Delphes, Pierre Amandry aimait à associer à ses efforts et à sa réflexion l'expérience de Christos Caltsis, le contre-maître et l'ami.

On aura compris combien peu désincarné est chez ce savant l'amour de la Grèce. Il faut ajouter qu'il a voulu se mêler au peuple grec dans les circonstances tragiques de la seconde guerre mondiale, qu'il a connues avec le village campant sur le Parnasse, pendant les jours et les nuits où les *antartes* libéraient Delphes. Il faut lire le récit de cette libération, publié en 1946. Il faut lire aussi, pour les mêmes années de tourmente, les pages du carnet de voyage où le jeune Athénien décrit ses périples à pied à travers la Phocide et la Béotie,



entre Delphes et
Eleusis** .

Serviteur de la France et de la Grèce, Pierre Amandry a été l'objet de hautes distinctions dans l'un et l'autre pays. Officier de la Légion d'Honneur et Membre de l'Institut, il est aussi Commandeur de la légion d'honneur hellénique , Membre étranger de l'Académie d'Athènes et Vice-Président d'honneur de la Société Archéologique d'Athènes. Citoyen d'honneur de Delphes, il est aussi membre de la Société Académique de l'Aube et Président d'honneur de l'Association des Amis des Archives de l'Aube. On n'aura garde d'oublier que ce Champenois, cet Athénien, ce Delphien est aussi Strasbourgeois. C'est à l'Université de Strasbourg, entre 1951 et 1969, que Pierre Amandry a poursuivi toute sa carrière de professeur. L'Institut d'Archéologie Classique qu'il a dirigé n'a jamais cessé d'être le sien.

G. Siebert

** "La délivrance de Delphes", *Essor* 21 et 28 mars 1946, traduit par H. Vénézis dans le *Néa Hestia* des 1er et 15 oct., 1er nov. 1945; *La redécouverte de Delphes*, 1992, p. 244 sv. ; "Voyages de Delphes à Eleusis et retour en janvier 1945", *TOPOI* 3, 1993, p. 7-22)